

POUR EN FINIR AVEC LES VIOLENCES SEXUELLES ET SEXISTES, ORGANISONS-NOUS POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ !

Comme chaque année, nous serons dans la rue ces prochains jours, à l'occasion du 25 novembre, journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Malgré la visibilité gagnée grâce aux mobilisations internationales, les femmes continuent de subir au quotidien des violences physiques, psychologiques, sociales, économiques, symboliques... et elles n'en peuvent plus ! Notre détermination à en finir avec ces violences est à la mesure de ce qui est subi.

LA VIOLENCE NE NOUS FERA PAS TAIRE !

Moins de 1 % des viols ou tentatives de viols donnent lieu à une condamnation. En 2020, sur 102 femmes victimes des féminicides recensés par le ministère de l'Intérieur, 24 avaient signalé aux forces de police des violences antérieures... et seule une faisait l'objet d'une ordonnance de protection. Et quand les femmes se défendent, c'est à elles que la justice s'en prend : la cour d'appel a récemment confirmé la peine de 10 ans de prison infligée à Alexandra Richard, qui a tué son conjoint dont la violence avait pourtant été reconnue.

Ces faits montrent comment la police et la justice font partie du système d'oppression et de maintien des violences. Les victimes sont isolées et n'ont pour les aider que les associations avec leurs trop faibles moyens. Mais le mouvement de dénonciation #MeToo et ses suites (collages sauvages, prises de parole de personnalités, dénonciation de l'inceste, des violences pédocriminelles dans l'église...) ont mis au grand jour les violences et leur ampleur. Nous avons enfin réussi à faire émerger la parole des victimes, il faut maintenant que cette

émergence donne lieu à des modes d'organisations collectives pour que cela s'arrête.

METTRE FIN À TOUTES LES VIOLENCES

Les violences subies par les femmes et les personnes LGBTI (lesbiennes, gays, bis, trans et intersexes) sont aussi économiques et sociales.

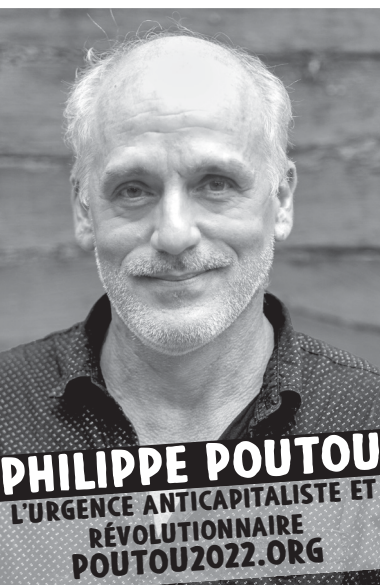
Les femmes sont cantonnées dans des métiers dévalorisés, sous-payés, et subissent massivement le chômage, la précarité, les temps partiels imposés... Cela les place dans une situation de domination économique et de dépendance vis-à-vis de leur conjoint, qui les rend plus vulnérables aux violences physiques. Cette surexploitation et cette domination, au cœur du système d'exploitation capitaliste et patriarcal, lui permettent d'économiser massivement sur la rémunération du travail des femmes, qu'il soit salarié ou domestique.

Les violences de tout type sont aggravées pour celles et ceux qui subissent de multiples oppressions : les femmes racisées, les migrantes, les trans, les lesbiennes, touTEs celles et tous ceux qui ne se conforment pas à l'ordre patriarcal... Les périodes de confinement ont fait la démonstration de la violence qui pouvait s'exercer, en particulier au sein des familles contre les jeunes LGBTI. La montée des idées racistes, en particulier islamophobes, dans un contexte de crise globale, nécessite en outre la construction d'une riposte collective.

C'EST TOU-TE-S ENSEMBLE QUE NOUS POURRONS GAGNER !

Ce samedi 20 novembre est la journée du souvenir Trans, qui commémore les personnes trans assassinées, une occasion de dénoncer toutes les violences dont elles sont victimes. C'est aussi la Journée mondiale de l'enfance, qui prend un sens particulier avec la révélation des actes pédocriminels commis au sein de l'église. Des manifestations auront lieu le 20, le 25 et le 27 novembre.

À partir de toutes ces luttes, il s'agit de construire un mouvement massif qui rende visible toutes les formes d'oppression et de domination, en unifiant nos forces pour en finir avec toutes les violences sexistes et patriarcales. Cela ne pourra se faire sans un mouvement social fort qui remette en cause les fondements de la société. Capitalisme et patriarcat sont imbriqués : nos luttes doivent les balayer tous les deux !



Le lundi 15 novembre 2021

l'Anticapitaliste
lanticapitaliste.org — hebdo mensuel émission

